

Membre résident (1802)

Charles-Nicolas Alexandre de Haldat (1769-1852) est médecin, mais il a surtout enseigné, soit la médecine, soit les sciences physiques, et il a fait une carrière d'universitaire. Il est né à Bourmont, dans l'actuelle Haute-Marne, le 15 décembre 1769. Son père était Nicolas-François Alexandre de Haldat, avocat à la Cour souveraine. C'est son grand-père, nommé Alexandre, qui avait obtenu le droit d'ajouter à son patronyme le nom de son épouse, Françoise-Claire de Haldat du Lys. Le nom complet de la famille était donc Alexandre de Haldat du Lys, mais elle avait laissé croire peu à peu qu'Alexandre était un prénom, pour mieux mettre en valeur le nom glorieux hérité d'un des frères de Jeanne d'Arc. Le jeune Haldat avait commencé ses études à Nancy et les avait continuées au collège de Toul, puis à l'université de Nancy, où il avait obtenu le grade de bachelier en 1789 et celui de licencié en 1790. Sans la Révolution, il aurait sans doute suivi les traces de son père et commencé une carrière d'avocat. Mais, comme beaucoup de jeunes gens attachés à la monarchie, il envisage d'émigrer ; son père l'en dissuade et le pousse à s'engager plutôt comme chirurgien militaire. Il y avait alors dans les régiments des écoles de chirurgie, et c'est de cette façon que Haldat, qui avait toujours eu du goût pour la physique, s'est doté sur le tas, à l'aide de ses lectures, d'une première formation scientifique et médicale.

À son retour à la vie civile, c'est-à-dire après la paix de Campo-Formio en 1797, il revient à Nancy et il y donne bientôt, en concurrence avec Jean-Baptiste Simonin, des cours particuliers de médecine. Lors du décès par tuberculose en 1799, du professeur de physique de l'école centrale, l'ancien abbé Deshayes, Haldat se présente et sort vainqueur du concours organisé pour lui trouver un remplaçant. Il fait racheter à la veuve de Deshayes le cabinet de physique dont son mari se servait pour son enseignement, car la physique à l'école centrale était conçue comme une discipline surtout expérimentale. Parallèlement, conscient du fait qu'il aura besoin d'un diplôme officiel, il prépare une thèse de médecine, portant sur l'« effort », qu'il soutiendra en 1803 à l'école de médecine de Strasbourg. En 1808, il s'est rapproché de Simonin pour créer à Nancy une école libre de médecine, qui a reçu plus tard une reconnaissance officielle et qu'il a dirigée, et il est devenu en 1807 professeur de physique au lycée de Nancy, puis inspecteur d'académie jusqu'en 1831. Vers la fin de sa vie, il s'est consacré de plus en plus à ses recherches en physique et est mort en pleine activité le 26 novembre 1852. [Jean-Claude Bonnefont]

J. Chautard, « Éloge de M. de Haldat », discours de réception à la séance publique du 27 mai 1858, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1857), XXIX-XL ; *Dictionnaire de biographie française* ; J.-B. Simonin, « Notice sur la vie et les ouvrages de feu M. le docteur Haldat », lue à la Société de médecine de Nancy, le 26 octobre 1853, Nancy, 1854, 20 pages.